Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 8-9

Artikel: Le rendez-vous des papivores

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279457

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La biographie de Madeleine Secrétan-Rollier[2] se lit comme une suite et un contrepoint au livre d'Anne-Marie Käppeli. Une suite parce que Madeleine Secrétan, née en 1908, vivant aujourd'hui dans une maison de retraite à Genève, est de la génération de celles qui ont, à leur manière, pris le relais des grandes abolitionnistes nées au XIXe siècle. Contrepoint, aussi, parce que le travail mené par Madeleine auprès des prostituées est un travail concret, sur le terrain, une action engagée avec les prostituées et non à leur propos. Dans les années quarante, au moment où Madeleine Secrétan devient à Genève membre du comité du Foyer d'accueil (devenu aujourd'hui SOS Femmes), la grande bataille entre abolitionnistes et anti-abolitionnistes fait rage: «Personnellement, je connaissais bien le «terrain» et j'aimais la rencontre avec ces femmes (prostituées), le chemin à faire avec elles, les luttes à entreprendre. Par contre, le débat politique m'ennuyait un peu. Me battre pour des idées, d'accord. Mais dans le concret, dans la réalité de la vie».

L'ouvrage que trois étudiants de l'Institut d'études sociales de Genève lui consacrent – en l'écrivant très heureusement à la première personne – c'est cela: une vie d'engagement en faveur d'une cause. Si Madeleine Secrétan-Rollier a choisi l'action comme manière de s'exprimer, les points communs avec les femmes qui ont surtout lutté pour des idées restent frappants, en particulier l'inébranlable foi en Dieu et dans le protestantisme comme moteur de tout engagement d'une part, et, d'autre part, une perception aiguë de la douleur physique et morale de l'autre comme miroir de sa propre souffrance.

Dans son ouvrage consacré au Dr Anna Hamilton, Evelyne Diebolt[3] traite, elle aussi, des grandes actions menées par des femmes protestantes. Mais ici, c'est la professionnalisation du métier d'infirmière et de garde-malade qui prime, dans le contexte fort débattu de la laïcisation des hôpitaux en France dans la deuxième moitié du XIXe siècle et la première moitié du XXe. Le livre est fort bien fait, débordant largement la vie de la Dr Anna Hamilton (au demeurant, personnalité exceptionnelle) pour la replacer dans le contexte général politique et social de l'époque, et passionnera toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire de la formation des femmes et à l'évolution des conceptions en matière de soins infirmiers.

Martine Chaponnière

A signaler également: Roland J. Campiche *et al. L'exercice du pouvoir dans le protestantisme – Les conseillers de paroisse de France et de Suisse romande*, Genève, Labor & Fides, 1990.

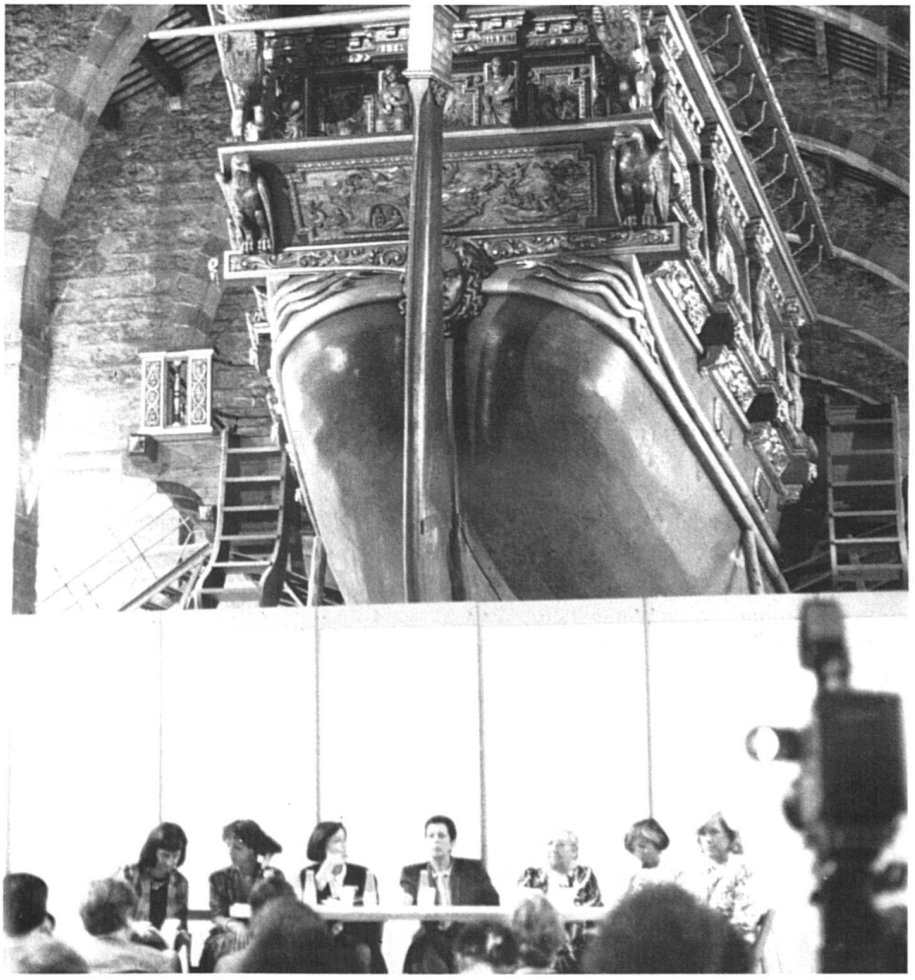
[1] Anne-Marie Käppeli, *Sublime croisade. Ethique et politique du féminisme protestant, 1875-1928*, Genève, Zoé, 1990.

[2] Mireille Gossauer-Zürcher *et al. Madeleine pour Mémoire*, Genève, Les Editions de l'IES, 1990.

[3] *La Maison de Santé protestante de Bordeaux (1863-1934)*, Toulouse, Erès, 1990.

Le rendez-vous des papivores

Foire du livre féministe à Barcelone : ça bouillonne !



Le galion inaugural. (Photo Rina Nissim)

En face d'un gigantesque galion de l'époque de la «conquista» se pressent des centaines de femmes pour l'inauguration du quatrième rendez-vous des livres au féminin pluriel. Une rencontre au sommet de l'écriture qui s'est tenue du 19 au 23 juin dernier dans l'enceinte de Las Drassanes, un bâtiment gothique situé juste en face du port de Barcelone. Entre ses épais murs de pierre, les organisatrices ont installé une multitude de stands blancs vite décorés de posters colorés, de photos, de revues, de prospectus et bien évidemment de livres. Une foire qui n'est pas passée inaperçue dans la presse espagnole, puisqu'elle a occupé une pleine page dans les deux plus grands quotidiens du pays: *El Pais* et *La Vanguardia* qui évoquèrent par ailleurs la disparition de La Sal, la seule maison d'édition féministe catalane, instigatrice de la manifestation.

Trois cents exposantes sont venues du monde entier avec, continent oblige! une forte représentation des pays européens.

Du côté des écrivaines, beaucoup d'inconnues et de nombreuses sommités étaient présentes. En toute subjectivité, j'ai remarqué **Alison Lurie,** 64 ans, auteure de romans, pour une remarque à propos du féminisme radical: «Je suis pour le féminisme, mais contre le fait que les femmes construisent une culture séparée des hommes.»

Autre choix subjectif, **Svetlana Alexievitch,** écrivaine, journaliste, cinéaste et dramaturge soviétique dont l'œuvre est marquée par le thème de la guerre, son dernier-né traitant de celle menée en Afghanistan. Lors d'une discussion, elle a évoqué la littérature féministe ou féminine en devenir dans son pays. «Elle n'existe pas encore, remarque-t-elle, car en Union soviétique nous formions une société neutre, sans sexe. Nous n'avions pas besoin d'hommes et de femmes mais de personnes aptes à exécuter ce que l'Etat voulait. C'est en train de changer.»

Quelques rencontres au détour des allées de la foire. **Fatma Allow,** bouillante journaliste tanzanienne, qui porte à bout de bras une revue intitulée *Sauti Ya Siti* (la voix des femmes), tirée à 10 000 exemplaires en kiswaili et 2000 en langue anglaise. Siti signifie femme mais est aussi le prénom d'une Tanzanienne du XIXe siècle qui chanta la justice sociale à Zanzibar et dont les chansons vivent encore aujourd'hui. Ce journal ose aborder des thèmes tabous, tels ceux de la double oppression des femmes handicapées ou bien de l'excision, ou encore mettre en valeur des projets de femmes. Il permet de nouer des liens entre les femmes du pays. Fatma Allow attache une grande importance à l'autonomie de cette entreprise: «Je ne voulais pas me contenter de recevoir de l'argent, mais j'ai demandé aux ONG (organisations non gouvernementales), de me donner les moyens de réaliser cette revue, c'est-à-dire de me livrer les machines.» Elle les a reçues et est dorénavant maître d'œuvre de A à Z.

Après des années d'existence, la revue a un énorme impact sur la société tanzanienne, et son groupe est reconnu; même les hommes le prennent au sérieux. Autre stand, autre rencontre, avec **Regina Rodriguez,** la nutritionniste de l'équipe du Colectivo Feminista Sexualidade Saude de São Paulo, le seul centre de ce style au Brésil et le premier à s'être créé en Amérique latine. Onze femmes y sont actives depuis 1981: médecins, pharmaciennes, psychologues et... une journaliste. Un centre où des femmes peuvent recevoir une formation de travailleuse en santé. Pour le reste, il s'agit du lieu de référence pour les questions de contraception, et par exemple pour le diaphragme.

Des projets? «Un groupe de travail sur la sexualité, la ménopause et l'alimentation au niveau municipal et de l'Etat. Et travailler avec des syndicats et d'autres professionnels de la santé.»

Des retrouvailles dans les couloirs avec **Clorynde Zéphyr,** cette Haïtienne qui, à Montréal voilà deux ans, préparait dans le plus grand secret un centre de documentation. Après une dure et longue bataille administrative pour exister, eh bien il est prêt! avec un conseil d'administration composé de cinq femmes; une médecin, une écrivaine, une journaliste, une femme du secteur commercial et Clorynde Zéphyr. Elles ont reçu un appui financier des Nations Unies et peuvent avoir pignon sur rue.

Fatma Allow. (Photo B. Ma.)

Clorynde Zéphyr. (Photo B. Ma.)

Regina Rodriguez. (Photo B. Ma.)

Elles ont recueilli plus de 2000 documents qu'elles mettent sur ordinateur.

«J'ai l'impression d'avoir passé le cap de Bonne-Espérance après d'énormes soucis dus à l'insécurité ambiante, avoue Clorynde Zéphyr, épuisée par sa course aux livres dans la foire. Mais nous avons encore besoin de temps avant de pouvoir être ouvertes au public. Et d'espace, la maison est trop exiguë. Mais nous avons déjà monté une exposition: une cinquantaine d'affiches sur la femme, qui seront reproduites sur cartes postales.»

Des femmes de Genève étaient de la foire. **Rina Nissim** était venue signer l'ixième contrat de traduction pour *Mamamélis,* son constant-seller sur la santé des femmes par les plantes. Et présenter un projet de publication, une traduction en français d'un Herbal for the Childbearing Year, un livre fort intéressant de l'Américaine Susun Weed. Il s'agit d'un recueil de plantes médicinales au fil de la grossesse à paraître en 1991.

Quant à **Wedad Zénie-Ziegler,** elle se trouvait sur le podium le jour de la discussion sur les intégrismes. Entourée de spécialistes de la question intégriste protestante ou juive, de Nawal El Sadaoui et de Fatima Mernissi pour la situation des femmes sous les lois musulmanes. «J'ai surtout parlé de la femme égyptienne et des conséquences d'une montée indéniable de l'intégrisme», précise Wedad Zénie-Ziegler, auteure de *La Face voilée des Femmes égyptiennes.* Elle poursuit: «Indéniable, même s'il ne faut pas dramatiser, même si, comme disent certains, l'islam sunnite n'est pas l'islam chiite, et qu'il existe une forte composante kopte en Egypte.»

En fin de soirée, des Occidentales converties ont pris plutôt violemment la parole. Interrompues, frustrées, elles ont, foulard en tête, demandé à rencontrer les participantes après le débat. «Elle font partie du mouvement Mourabitun établi à Grenade. A vrai dire, la discussion n'a rien donné, car sous des dehors de femmes libérées, elles sont au fond très fanatiques et fort confuses.»

Brigitte Mantilleri

Théâtre: la naissance de Xannda

Sima Dakkus est loin d'être une inconnue pour les lectrices et lecteurs de *Femmes Suisses.* Nous avons déjà présenté dans ces colonnes deux de ses mises en scène: *La Chronique de Jeanne la Folle,* de Lydia Todor Natcheva, créée au Festival du Bois de la Bâtie en 1985, et *La Vision Christine,* lecture théâtrale sur Christine de Pizan réalisée en 1988 dans le cadre d'une série de spectacles consacrés à quelques grandes figures féminines, sous l'égide de l'association Femmes féminisme recherche.

Aujourd'hui, Sima Dakkus se lance dans une aventure théâtrale complète, avec la création de «Xannda Théâtre», que sa fondatrice tient à inscrire, par contraste avec des projets plus ponctuels, dans la dimension de la continuité: avec une équipe solide d'artistes appartenant à différents horizons, une ambition multidisciplinaire, une volonté d'exploration de la diversité des œuvres, des moyens d'expression, des lieux de représentation et un comité composé de quatre femmes: outre Sima Dakkus, Thérèse Moreau, Rita Gay et Anne-Marie de Warren.

Premier spectacle à l'affiche, *Le Bouc,* du dramaturge et cinéaste Rainer Werner Fassbinder, que l'on pourra voir à la Grange de Dorigny (Lausanne) du 25 septembre au 14 octobre: un choix dicté par l'envie de faire mieux connaître au public romand l'œuvre foisonnante de l'artiste allemand. Suivra, dès le 6 novembre, au Théâtre de l'Echandole à Yverdon, la «musilecture» de *Villes,* ensemble de textes de Christophe Gallaz. **(srl)**